

Printemps 966

*Arrivée au Comptoir-des-Landes**Sud du Danemark*

— **P**AR THOR, je n’aurais jamais dû t’écouter ! grogna Thorvald, c’est pure folie que de partir en mer avant la belle saison !

— Pas de tourment, père, répondit Erik.

— Quelle farce ! On ne voit guère à dix pieds !

— Laisse-moi affronter le danger, ainsi je deviendrai, moi aussi, un grand Viking.

— Avant cela, tu dois encore apprendre moult choses, jeune prétentieux !

Le torse appuyé contre l’étrave du bateau, coiffée d’une tête de serpent grimaçante, Erik le Rouge sondait les hauts fonds au moyen d’un long bâton. Cette brume de fin d’hiver, dense et laiteuse, rendait encore plus dangereuse cette passe que les Danes appelaient, fort à raison, Trou-de-Chat¹.

Âgé d’une quinzaine d’hivers, Erik le Rouge quittait pour la première fois sa ferme natale du Jadar², une région fertile au sud-ouest de la Norvège.

Le garçon devait son surnom à l’éclatante rousseur de ses cheveux. L’entourage de Thorvald s’était toujours demandé si la véritable mère d’Erik le Rouge était une esclave originaire d’Irlande ou d’Écosse, où cette couleur de cheveux était plus coutumière qu’en Norvège. Thorvald aimait répéter que Thor, le dieu roux, avait voulu que son fils portât le même attribut pour le gratifier de

1. Kattegat, passe étroite et peu profonde (23 mètres en moyenne) reliant la mer du Nord et la mer Baltique.

2. Aujourd’hui le Jaeren, près de Stavanger.

sa dévotion. La question ne fut jamais vraiment tranchée. Erik préférait s'en tenir à cette illustre affiliation et y puisait une confiance hors du commun. Ne disait-on pas que les beaux cheveux étaient un gage de force physique ?

Tout vêtu de noir, Thorvald semblait porter toutes les mers du monde dans ses rides. Ses cheveux longs, défaits en mèches fatiguées, filaient librement au vent. Propriétaire du knör, un lourd bateau de commerce à la coque ventrue, il dirigeait naturellement l'expédition. Les six hommes qui en composaient l'équipage avaient conclu avec lui un pacte d'association qui leur permettait de transporter leurs propres marchandises. En retour, ils devaient assurer la défense du bateau en cas d'attaque de pirates et partager les frais.

*

Après deux nuits de mer, le knör doubla la langue de sable qui gardait l'embouchure de la Slie³, une rivière paresseuse bordée de roseaux. De loin en loin s'élevaient quelques panaches de fumée, trahissant la présence de fermes dans l'arrière-pays. Théâtre de maintes escarmouches, ce petit fjord marquait la frontière naturelle entre le Danemark et le monde christianisé, détenteur de richesses tant convoitées. Au fond du fjord, une haute digue de terre fortifiée et boisée, le Danevirke, séparait d'est en ouest Danes et Saxons. Le Danemark ne serait plus à prendre...

Le knör se mêla à un flot dense de navires marchands. Ici, un lourd bateau, à la voile rectangulaire rayée de rouge et de vert, regagnait la mer Baltique, chargé de tonneaux solidement arrimés. À l'avant, une trentaine de porcs serrés les uns contre les autres faisaient tanguer un frêle esquif, que les Norvégiens eurent tôt fait de dépasser.

3. Aujourd'hui la Schlei, en Allemagne du Nord.

4. Comptoir-des-Landes (Hedeby ou Haithabu) : comptoir de commerce saisonnier, près l'actuelle ville allemande de Schleswig.

Thorvald engagea son bateau dans un chenal débouchant sur une baie intérieure. Les voici au Comptoir-des-Landes⁴, le plus grand port de l'Europe du Nord.

Les hautes digues, surmontées d'une palissade de rondins acérés, s'élançaient loin avant dans la baie. Flanquées à leurs extrémités, deux tours de guet coiffées d'un toit pyramidal contrôlaient l'accès au port. La cité portuaire était entourée d'une levée de terre fortifiée haute de quarante pieds. Des volutes de fumée s'élevaient de toutes parts au-dessus d'une mer de toits. Que l'on pût serrer autant de maisons dans un espace aussi confiné dépassait l'entendement du jeune Erik.

Il estima que ce port devait contenir plus de bateaux que n'en comptait tout le Jadar. Quelques artisans s'affairaient autour d'un long bateau en construction, délicatement posé sur des cales à même la grève. La quille en chêne, d'un seul tenant, avait déjà reçu, à ses extrémités, deux pièces majestueusement recourbées, l'étambot, plus court, à l'arrière, et l'étrave, plus élancée, à l'avant. Les premiers rangs de bordage ébauchaient déjà le fond aplati de la carlingue.

*

Sur les quais de planches, un gardien vêtu d'une tunique ocre, une sacoche de cuir accrochée à la ceinture, héla les arrivants et leur désigna un ponton. Il leur souhaita la bienvenue et voulut savoir d'où ils venaient et ce qu'ils transportaient. Thorvald répondit qu'ils étaient norvégiens et qu'ils étaient venus faire commerce de laine, de stéatite, de poteries ainsi que de peaux de phoque. L'homme leur demanda alors comment ils s'appelaient.

— Mon nom est Thorvald, fils d'Asvald, fils d'Ulf, fils de Thorir aux Bœufs, fils de...

— Thorvald Asvaldsson me suffira !

Comprenant que l'homme ne désirait pas s'éterniser dans les présentations, les matelots se contentèrent de décliner leur nom, suivi de celui de leur père.

— Qui est ce garçon qui t'accompagne ?

— Erik, mon fils unique, mais nous l'appelons Erik le Rouge, répliqua sèchement Thorvald.

L'homme grava, en lettres runiques, les initiales de chacun sur des tablettes de bois. Deux commis amenèrent un chariot aux roues cerclées de fer et y chargèrent les marchandises, faisant lentement remonter le knör au fur et à mesure qu'il s'allégeait.

— Vos marchandises seront mises en sécurité dans un entrepôt. Tu dois savoir que les droits de stationnement de ton bateau se comptent en nuits et sont payables à ton départ.

Thorvald rassembla son équipage, assis à même le quai, et tint un rapide conseil.

— Aujourd'hui, nous sommes jour de lessive⁵. Profitez-en pour vous laver, puants que vous êtes ! Nous resterons ici cinq nuits. Nous nous retrouverons ici même le prochain jour d'Odin⁶ au soir pour fêter notre départ. En attendant, faites de bonnes affaires.

— Cinq nuits ! Jamais je n'aurai le temps d'écouler ma marchandise ! se plaignit Thoral le Géant, l'un des équipiers de Thorvald.

— Du temps ? La dernière fois, tu l'as gaspillé à cuver ta bière en compagnie de belles esclaves. Crois-tu que c'est ainsi qu'un Viking peut s'enrichir ?

Thoral fit mine d'acquiescer. Cet homme grand et fort, aux cheveux couleur charbon, vivait seul dans les montagnes de Norvège. Il disait qu'il avait une vingtaine d'hivers, mais il n'en était pas sûr, ayant été abandonné très jeune. Peu habitué à la compagnie des autres, il extrayait, à la force de ses bras, des blocs de stéatite d'une carrière qu'il possédait. Avec cette pierre, si tendre qu'elle se taillait au couteau, on confectionnait divers récipients qui pouvaient aller au feu.

*

5. Jour de lessive (*Laugardagr*) : samedi, le jour hebdomadaire de la lessive et de la toilette. Source : *L'Islande médiévale*, Régis Boyer, Guide Belles lettres des civilisations, 2001.

6. Jour d'Odin (*Óðinsdagr*) : mercredi (*Wednesday* en anglais, de Wotan ou Wodan, autre nom d'Odin en Germanie).